

## La mutation de la résistance libanaise (Al-Akhbar)

Amal  
Saad

3 mars 2015



Des partisans du Hezbollah portent une photo de son principal dirigeant, Sayyed Hasan Nasrallah, tandis que celui-ci s'adresse à la foule dans la banlieue sud de Beyrouth, le vendredi 25 juillet, 2014 - Photo : The Daily Star/Hasan Shaaban

L'intervention du Hezbollah en Syrie a été critiquée par beaucoup dans le monde arabe comme un signe « qu'il a abandonné la résistance pour lutter contre d'autres musulmans. » Son attaque efficace et récente à Chebaa contre un convoi militaire israélien, cependant, sert comme un rappel que le mouvement n'a pas détourné son attention d'Israël et qu'il est capable de lutter sur plusieurs fronts à la fois.

Le fait que le Hezbollah conserve en priorité son activité de résistance, tout engagé qu'il puisse être dans plusieurs théâtres militaires dans la région, indique qu'il a transcendé son origine, sa mission de résister à Israël.

Faire face à Israël est maintenant un des rôles, parmi d'autres, assumé par le Hezbollah dans la période qui a suivi les bouleversements régionaux et marqué le début de la montée du takfiri-djihadisme. Dépassant son rôle d'organisation de la résistance, le Hezbollah assume maintenant la responsabilité de garder les frontières du Liban, de faciliter la sécurité intérieure et la lutte antiterroriste, ainsi que de mener des opérations de contre-insurrection en Syrie et en Irak.

La résistance ne se limite plus à expulser les occupants sionistes et à empêcher toute nouvelle agression israélienne, mais aussi à présent de préserver le cadre politico-territorial et l'environnement stratégique dont elle a besoin pour poursuivre ses missions. La déstabilisation de ces deux sphères par les takfiris-djihadistes a contraint le Hezbollah à se transformer en un mouvement post-résistance.

Le préfixe « post » ici ne signifie pas la fin de la résistance, ou ce qui vient après, mais doit être compris de la même manière que la notion de « post » dans postcolonial, peut être interprétée comme « la persistance du colonialisme, quoique par de différentes ou nouvelles relations concernant le pouvoir ».

La résistance, loin d'être terminée, s'est maintenant transformé en une armée de résistance transnationale dont la direction et la mission restent attachées à sa raison d'être qui est de résister à Israël, mais qui est également engagée dans la protection de « l'épine dorsale » de la Résistance, comme l'explique Nasrallah. À cette fin, le Hezbollah a cherché à extraire les territoires syriens, libanais et irakiens du contrôle djihadiste.

En substance, le Hezbollah est confronté à une insurrection transnationale qui cherche à étendre son proto-état. Tout comme le mouvement avait créé son modèle « hybride » de guérilla en 2006 en fusionnant les méthodes conventionnelles et non conventionnelles de combat, il a créé à présent un nouveau modèle de contre-insurrection dans lequel sa propre armée de résistance, irrégulière et hybride, cherche à supprimer l'activité d'insurgés appartenant à une autre force irrégulière et hybride.

**Bataille existentielle avec ISIS**

La guerre avec ISIS et le front al-Nusra est considérée comme une bataille existentielle face à une force qui ne fait pas de compromis et qui est bien décidée à éliminer tous les chiites, et par extension, la résistance. Alors que l'idéologie takfiri n'est pas délégitimé politiquement de la même manière que l'est le sionisme, ni son droit d'exister en tant que doctrine religieuse n'est remis en question, le militantisme takfiri ou djihadiste est sans équivoque assimilé aux intérêts d'Israël. Dans son discours, le Hezbollah compare le danger posé par ISIS et al-Nusra à Israël. Nasrallah lui-même a invoqué l'oppression israélienne comme une analogie pour la perte des terres, la destruction des maisons, la capture des femmes, le meurtre des enfants et l'humiliation que les djihadistes pourraient infliger.

Dans son discours à l'occasion de la « Journée de la résistance et de la libération » l'année dernière, Nasrallah est même allé au-delà de cette analogie quand il a établi des parallèles entre la migration de masse de colons juifs en Palestine avec l'aide des puissances coloniales au XXe siècle et la mobilisation et le déploiement des jihadistes dans la région, qui, selon lui avait été facilité par les impérialistes d'aujourd'hui.

Les djihadistes ne sont pas seulement moralement et politiquement assimilés à Israël, selon cette interprétation, mais stratégiquement liés. ISIS est décrit comme le serviteur volontaire ou « involontaire » du projet américano-israélien de diviser la région et de fomenter la guerre, tandis que al-Nusra - dont la coopération militaire et dans le renseignement avec Israël a été bien documenté par l'ONU et la presse occidentale, ainsi que par les médias sionistes - est considéré comme une incarnation de l'ex-armée collaborationniste du Sud-Liban armée par Israël. C'est sur cette base que le Hezbollah considère les frappes aériennes de la coalition menées sous la conduite des États-Unis sur des cibles ISIS en Syrie et en Irak, comme rien de plus qu'une opération de « coups de griffes » conçue pour « contenir » l'organisation, plutôt que de la vaincre.

### **Une guerre offensive**

Même si des arguments soutenus empiriquement comme ceux-ci ont permis au Hezbollah de théoriser sa guerre contre le djihadisme comme une extension de sa campagne de résistance, la nature de son intervention militaire en Syrie et en Irak l'a obligé à repenser et à développer son concept de la guerre de résistance. La résistance a maintenant été étendue pour englober les stratégies militaires qui n'étaient pas traditionnellement associées à la guérilla classique ou à la guerre de résistance - combattre des groupes qui ne sont pas considérés comme des forces d'occupation, défendre ses alliés en dehors de ses frontières nationales, en pratiquant la guerre de contre-insurrection.

Avancer en territoire ennemi ou dans un territoire contesté par un adversaire sur le sol d'un voisin qui est un allié, n'est ni typique des mouvements de résistance armés, ni d'une stratégie militaire défensive, sauf en étant vu comme un acte de légitime défense « préventive » que Nasrallah expose avec précision. Craignant une attaque jihadiste en territoire libanais, le Hezbollah a souscrit au vieil adage que « la meilleure défense est une bonne attaque » en Syrie et dans une mesure plus limitée, en Irak.

En 2013, le rôle militaire du Hezbollah en Syrie a changé de façon spectaculaire, d'une petite mission consultative à un rôle de combat direct avec un grand nombre de combattants. À partir de Qusayr, la présence militaire élargie du Hezbollah a aidé le gouvernement syrien à reprendre l'offensive dans les zones qui avaient été perdues au profit des rebelles. En fait, les attaques au sol dans Qusayr et Qalamoun ont été essentiellement menées par les forces du Hezbollah, tandis que l'armée syrienne fournissait artillerie et couverture aérienne à son principal partenaire. En outre, selon l'Observatoire syrien des droits de l'homme (OSDH), le Hezbollah est en train de prendre « l'initiative en menant l'armée [syrienne] et les forces iraniennes dans le triangle du territoire reliant Daraa, Quneitra et les provinces du sud-ouest de Damas. »

Dans d'autres secteurs tels que des quartiers de Damas, à l'Est de Ghouta et à Kassab, les forces du Hezbollah sont engagées directement dans les combats aux côtés des forces armées syriennes, améliorant ainsi les performances de ces dernières au combat. A Homs, Alep et sur le Golan, le Hezbollah a déployé des forces d'opérations spéciales pour aider, former, conseiller et organiser les forces régulières syriennes et les forces paramilitaires. Compte tenu de l'expérience de combat du mouvement dans la guerre non conventionnelle et sa formation au combat en zone urbaine, l'unité des forces spéciales du Hezbollah a de façon significative amélioré les capacités des troupes syriennes.

Les opérations extraterritoriales comme celles-ci ont généralement été l'apanage des grandes puissances plutôt que d'acteurs non étatiques, habituellement plutôt les bénéficiaires de cette aide. Telle que définie par le Commandement militaire des opérations spéciales des États-Unis, la guerre non conventionnelle, habituellement, « implique des parties externes qui aident les acteurs indigènes contre les gouvernements. Cette aide peut s'appliquer à la formation, l'organisation, le recrutement, [l'envoi de] conseillers opérationnels ... » En d'autres termes, des forces d'opérations spéciales affiliées à des armées conventionnelles, étatiques, sont habituellement déployées pour aider les forces non conventionnelles, plutôt que l'inverse.

L'intervention militaire du Hezbollah en Syrie et en Irak a profondément remanié son rôle classique d'organisation de la résistance et l'a placé sur un pied d'égalité avec son mentor de longue date en Iran, les Forces al-Qods pour les opérations spéciales, elles-mêmes un partenaire actif en Syrie et en Irak.

### **L'axe de la Résistance**

Dans la phase post-résistance, la politique de la résistance a été supplantée par la politique de l'Axe de la Résistance. L'alliance stratégique entre l'Iran, le Hezbollah, la Syrie et l'Irak est maintenant caractérisée par une unité des forces militaires et une unité des théâtres militaires contre ISIS et Israël.

En Syrie, l'intégration forcée entre l'Armée de résistance du Hezbollah, les Gardiens de la révolution (IRGC), les forces armées syriennes et des milices irakiennes, a conduit à l'émergence d'un front militaire. Quelques jours avant l'assassinat par Israël de combattants du Hezbollah et d'un commandant iranien dans le gouvernorat de Quneitra dans le Golan, Nasrallah avait menacé de riposter aux attaques israéliennes sur des cibles en Syrie comme s'il s'agissait d'attaques contre « tout l'Axe de la Résistance. »

Nasrallah a déclaré plus tard que « la fusion du sang libanais et iranien sur le sol syrien [de Quneitra], reflète l'unité de la cause et l'unité du destin des pays de l'Axe de la Résistance. » Mohammed Ali Jaafari, commandant du CGR, a fait écho à ce sentiment quand il a laissé entendre que l'attaque de représailles du Hezbollah au Chebaa, avait valeur de réponse commune : « Nous sommes un avec le Hezbollah. Partout où le sang de nos martyrs est versé sur la ligne de front, notre réponse sera unie. »

Couplés avec sa défense de la Syrie et de l'Irak contre les forces djihadistes, les représailles du Hezbollah - après l'agression israélienne sur le Golan - avec un attaque à Chebaa au Liban occupé, ont montré que les territoires de l'Axe de la Résistance constituent désormais un seul front. Nasrallah a introduit cette nouvelle doctrine de sécurité quand il a annoncé que la résistance n'était « plus préoccupée par des règles d'engagement [avec Israël]. Nous ne reconnaissons plus de séparation des arènes ou des champs de bataille ».

Cette nouvelle architecture de sécurité régionale aura des implications désastreuses pour Israël. Dans la prochaine guerre, Israël devra non seulement composer avec les opérations militaires offensives dans la Galilée et « au-delà de la Galilée », comme Nasrallah l'a récemment promis, mais aussi avec la participation éventuelle d'autres membres de l'Axe de la Résistance, en particulier l'Iran. Comme la guerre à l'échelle régionale contre les takfiris-djihadistes l'a démontré, toute agression israélienne sur la Syrie, le Liban ou l'Iran, sera considérée comme une guerre contre l'Axe Résistance dans son ensemble.

Amal Saad

Amal Saad est un analyste universitaire et politique libanaise. Elle est l'auteur du *Hezbollah : Politique et Religion*, publié par Pluto Press.

Traduction : *Info-Palestine.eu*

»» [http://www.info-palestine.net/spip.php++cs\\_INTERRO++article15219](http://www.info-palestine.net/spip.php++cs_INTERRO++article15219)